

01.

Avant-propos

Je le savais pourtant... J'avais toujours préféré le facial au latéral, je veux parler du grand écart... C'est une souche d'arbre sur les hauteurs de Chamonix qui me le rappela! Ne l'ayant pas calculée, mon pied droit tapa dedans, déséquilibré vers l'avant, tentant de me rattraper, la jambe gauche hypertendue n'a pas tenu, se déchirant... En bandoulière j'avais sauvé *in extremis* mes deux reflex du SAV, par contre mes tendons venaient de claquer... Je suis allé illico mordre la poussière sur le bas-côté pendant que des coureurs passaient leurs chemins, défilant un par un sans se soucier de mon état. Ce matin-là, j'en ai voulu à la terre entière de m'être réveillé si tôt partir photographier ces ostrogoths. Mais le boulot c'est le boulot, j'étais payé pour cela. J'oubliais simplement que je vivais dans une société où c'était chacun pour soi. « Le dossard est encore cher... » Eux pensaient à amortir, moi à m'en sortir... Trois jours plus tard, le radiologue dira « Vous n'y êtes pas allé de main morte, bel effort! » À la place de ma cuisse, il parlait de mes mains!

Je ne comprenais rien, c'était du charabia. Le rapport d'IRM signa mon bon d'arrêt, le droit d'aller au bloc me faire rafistoler, me faire poser une « fermeture éclair » que je disais vouloir montrer pour cinq euros, au centimètre, ce n'était pas cher payé! J'avais la chance d'être entre de bonnes mains, Bertrand le traumato, Loïc le chirurgien, de vieux copains connus autour de bacs à magnésie, m'avaient prévenu. « Tu reprendras quand tu pourras courir. » Je savais donc à quoi m'en tenir. D'habitude la semelle au vent, il a fallu m'armer de patience, une notion que je n'ai jamais trop su conjuguer, aussi bien au futur qu'au présent. Contraint, forcé de tout stopper, l'agenda bloqué depuis le mois de juin, j'annonçais « Fermé pour cause de RTT, Rupture des Trois Tendons! » Je ressemblais à un oiseau au milieu de l'océan, un peu perdu avec l'envie pressante de me poser. Onze mois de travaux plus la rééducation, les finitions, c'est ce qu'il y a de plus long, l'ischio se réparait, la cicatrice se refermait.

La bonne nouvelle, c'est que j'ai eu du temps devant moi, une denrée rare que l'on m'envia, j'allais pouvoir vérifier si les



journées font vraiment vingt-quatre heures. J'en avais de trop pour ne pas les gâcher et faire n'importe quoi d'un congé sabbatique payé par la sécu.

« Quand on n'a rien à faire, c'est là qu'on est le plus occupé », parole de retraités. Chronomètre de mes humeurs, archéologue de mes pensées, je me souvenais d'un vieil Égyptien au sourire malicieux qui m'avait dit un jour, promenant des vacanciers transformés en pèlerins dans la Vallée des rois : « *Time is like a rubber* ». À cette époque, le *tour leader* que j'étais, ne comptait rien, ni le temps ni l'argent, prenant le proverbe à contre-pied. Ici, en plein désert, qu'est-ce que ça pouvait bien signifier ? On se retrouve vite à poil face à soi-même, à relativiser sur tout, sur rien, à tirer le bilan de ce qu'on a fait ou qu'on aimerait faire, à parler au passé antérieur, simple ou composé, trois temps qui résumaient assez bien ma vie d'avant. Une photo jaunie m'en persuada, j'allais remonter le temps, y

« Ce n'était pas mieux ni bien, c'était avant... »

replonger, pour voir l'efficacité de son élasticité.

Je décidais d'en profiter pour raconter un lieu d'exception dont l'originalité m'avait marqué. Enfant, j'y avais pas mal gesticulé...

Entre rencontres et portraits croisés, ce livre témoignage est un prétexte, une invitation à la découverte d'une référence classée au patrimoine Nantais. En un siècle d'existence, ce bâtiment connut deux vies, deux destins que tout semblait opposer. Un grand magasin devint gymnase, d'À Réaumur naquit Coidelle, le point zéro d'un renouveau.

J'évoque une gymnastique d'un autre temps, un virus contracté dès le plus jeune âge, cinquante ans plus tard, je ne suis toujours pas immunisé. Sans nostalgie aucune, je vous mentirais si je vous disais qu'il n'y en a pas, sinon celle de rajeunir un court instant.


02.

Gymnase, gymnaste... gymnastique

On ne peut pas parler gymnase sans évoquer le gymnaste, personne qui, selon le dictionnaire, exécute des mouvements de gymnastique ! Pour en avoir fréquenté sur plusieurs générations, vieille garde ou nouvelle vague, ma version est toute autre, disons, un peu moins terre à terre dans sa définition. Je dirais que ce dompteur d'agrès qui apprivoise l'espace se retrouve la plupart du temps dans une position inversée qui lui est chère, les jambes en haut, la tête en bas, un équi-

libre sur les mains devient son quotidien, lui procurant des sensations qu'il est seul à connaître. Renforçant, assouplissant ses muscles au gré de ses déplacements.

Ce puriste n'a de cesse d'écrire des figures faites de pleins et de déliés, communion parfaite du fond et de la forme. Libéré de la contrainte des mouvements imposés, il s'est depuis émancipé, spécialisé parfois, laissant libre cours à son imagination. « Les Japonais mettaient une telle amplitude dans leurs passages imposés, on avait l'impression qu'ils effectuaient d'autres éléments ! » Son rapport au corps est aussi constant que déterminant, toujours à l'écoute de la petite musique de son instrument, de ses moindres douleurs, de ses petits tracas.



« Ce puriste n'a de cesse d'écrire des figures faites de pleins et de déliés, communion parfaite du fond et de la forme. »

Très souvent, l'étiquette « Attention fragile » lui colle à la peau. Dix années de travail suffiront-elles pour que le gymnaste arrive à maturité comme un bon vin ?

On connaît l'importance et l'aspect fusionnel entre l'entraîneur et son poulain.

Une relation de confiance les unit dans un long et lent processus, un dépassement de soi qui ne doit pas être précipité au risque de tout gâcher, le fil

d'Ariane se déclinant autant au masculin qu'au féminin.

Large d'épaules, fin du bas, taillé en V, à regarder de près ses poignets abîmés, on comprend mieux ce qu'il demande à ses appuis. Dynamique, puissante, féline, la silhouette de l'homme élastique doit conjuguer en permanence toute sa palette simultanément, parfaitement coordonnée.

La gymnaste sylphide, elle, émane de son corps un état de grâce, une expression qui devient naturelle de la pointe des pieds jusqu'au bout de ses doigts, l'alignement parfait de sa ligne de jambes en fait l'atout majeur de sa féminité.

Confucius disait que le grand voyageur est celui qui a su faire plusieurs fois le tour de lui-même. Parfois lunaires, à croire qu'ils sont nés dans les airs, la tête dans les étoiles, il arrive aussi à ces extraterrestres tutoyant l'apesanteur de voir trente-six chandelles... Rassurez-vous le reste du temps, ils savent très bien garder les pieds sur terre.

**« On se mettait
la tête à l'envers,
les idées à l'endroit... »**





Comme il ne suffit pas de mettre un pied devant l'autre et d'accélérer pour s'improviser sprinteur, ici l'infinie patience précède toujours le plaisir d'amener son corps où on le souhaite vraiment. Maître du temps, la gymnastique s'apparente à l'horlogerie de précision guidant l'évolution d'une progression pas à pas, pour la beauté d'un geste, d'une attitude donnée ou le calcul d'une acrobatie millimétrée. La complexité réside dans le fait de les reproduire à l'identique, à un moment donné, un supplément d'adrénaline venant s'y ajouter. Le bras levé, signe d'engagement, prêt à se sublimer, l'esthète res-

sortira-t-il vainqueur de cette confrontation avec l'agrès, avec soi-même, disant toute sa vérité devant un jury qui le sanctionnera à la moindre erreur, à sa juste valeur? « Cela paraît si simple, pourtant... » C'est juste une illusion, la répétition fait croire cela! Derrière une déroutante facilité, se cachent des centaines d'heures d'abnégation, un travail acharné fait de douleur, de sacrifices pour accéder au but recherché, à sa finalité, un prix à payer cash pour quelques secondes d'élévation. Ultime consécration d'un *no pain, no gain* qui résonne si bien. Déterminé à ne jamais douter, ne devient pas gymnaste

qui peut mais qui le veut vraiment. En sportif amateur, le gymnaste n'est pas payé, ou si peu ; la gymnastique tient de la profession de foi, on y adhère ou pas. La reconnaissance est ailleurs, la beauté du geste restant sa seule priorité.

Munich 1972. Scotché devant ma télévision, cet après-midi-là, inconnue alors, une gymnaste de l'équipe soviétique avait présenté un numéro de charme jamais édité, une sensibilité à fleur de peau qui rejaillissait dans sa chorégraphie, son interprétation. Nulle autre qu'elle ne possédait cette différence notoire. Espiègle, le sourire mutin, un minois à tomber par terre, à devenir fou amoureux pour l'éternité.

Tout était calculé d'avance, on le savait bien, la poupée russe jouait de son pouvoir, d'un monde de séduction qui allait nous prendre par la main, moi et des millions de gens. Sa jeunesse savait émouvoir, d'incompréhension en désillusion, on l'avait aussi vue pleurer plus par dépit que par fragilité. Durant ces Jeux, le japonais Tsukahara au sommet de son art fut porté au pinacle confirmant sa supériorité à virevolter en l'air, Olga Korbut arrivait avec d'autres idées, de nouvelles intentions. Ni l'un, ni l'autre ne se volèrent la vedette, détonateurs d'une nouvelle ère. Seule l'acrobatie en sortira vainqueur.

« Sa ligne de jambe
en fait l'atout de sa féminité. »

